



PARIS USA

Elles se nomment toutes «Paris» et sont situées dans sept comtés américains qui ont majoritairement voté pour Donald Trump. Du Texas au Kentucky, un photographe est parti explorer ces petites villes de l'Amérique profonde.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET VICTOR D'ALLANT (PHOTOS)

Paris, Idaho, a été fondée par des pionniers mormons dans une haute vallée des montagnes Rocheuses. Le comté de Bear Lake, où elle est située, a voté à 89,6 % pour Trump.





MÉMOIRE Dans le Paris de l'Etat de l'Arkansas où l'on dénombre 3 454 habitants, on entretient ardemment la filiation avec la Ville Lumière. Outre ce mur peint avec des motifs naïfs, la bourgade affiche une réplique de 7 m de haut de la tour Eiffel. Paris, aujourd'hui sinistré, tirait autrefois ses ressources des mines de charbon.



ARKANSAS



INSÉCURITÉ A Paris, Texas, le taux de criminalité est 65 % supérieur à la moyenne nationale. Sa police doit surtout intervenir pour des cambriolages et des vols : 3 800 en 2016. Avec ses 25 000 habitants, cette ville est aussi le «Paris» le plus peuplé des Etats-Unis.

CINÉMA Depuis qu'il a donné son nom au célèbre film de Wim Wenders, récompensé par une palme d'or en 1984, Paris voit parfois passer des curieux cinéphiles. Ils repartent déçus. Le réalisateur allemand n'a en fait jamais tourné sur place.

DÉCLIN Fondée en 1845, la ville, qui est le siège du comté de Lamar, a une économie plus dynamique que les autres Paris. Ce qui n'empêche pas les boutiques du centre-ville de fermer, à l'image de cet ancien magasin de vinyles.



TEXAS



SÉGRÉGATION Dans le Paris situé au nord-est de l'Etat du Kentucky, les Noirs représentent 11,4 % des 10 000 habitants. Mais hors des *playgrounds* du lycée, comme ici, le photographe a pu constater qu'un racisme insidieux continuait à tarauder cette municipalité du comté de Bourbon.



KENTUCKY



MISSOURI

COLONS Le Paris de cet Etat du Midwest américain est situé à deux heures de Saint Louis, sa capitale. Le village rural doit son nom à ses pionniers, arrivés en 1830 d'un autre Paris, plus ancien, fondé dans l'Etat du Kentucky.

RELIGION Blanche à 93 %, Paris, Missouri, compte moins de 1 500 habitants, contre 2 500 dans les années 1960. Chaque week-end, sa communauté protestante fréquente l'un des sept lieux de culte installés en ville, dont cette église méthodiste.

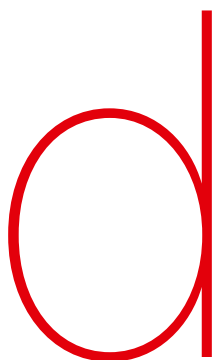
GÉOGRAPHIE Harold, un vétéran du Vietnam, est l'un des rares Parisiens à avoir voyagé hors de l'Etat. Vu du Missouri, le monde du dehors se résume aux informations internationales distillées par Fox News, la chaîne conservatrice d'information en continu la plus regardée dans le pays.





VICTOR D'ALLANT | PHOTOGRAPHE

Installé à San Francisco, ce Franco-Américain a commencé sa vie professionnelle comme photographe avant de s'orienter vers l'entreprenariat social et l'économie numérique. Jusqu'à ce que l'électrochoc de l'élection de Donald Trump ne l'amène à reprendre un appareil. Son travail sur «Paris» est le premier volet d'un projet destiné à documenter l'Amérique profonde.



Deux ans après l'arrivée de Donald Trump à la tête de la première puissance du monde, les travaux destinés à documenter l'Amérique qui l'a élu – et les raisons de ce vote – se sont multipliés. Certains photographes ont pris la route des Appalaches à la rencontre de sa population blanche déclassée, en proie au déclin de son industrie du charbon. D'autres sont partis dans la «ceinture de rouille» du nord-est des Etats-Unis, jadis terre de hauts-fourneaux. Le Franco-Américain Victor d'Allant, lui, a travaillé pendant huit mois dans sept municipalités qui ont majoritairement voté pour le candidat républicain. Signe particulier : ces villes se nomment toutes... Paris, comme la Ville Lumière. Mais c'est l'Amérique profonde qui est au rendez-vous.

GEO Qu'est-ce qui vous a poussé à mener cette série sur les Paris d'Amérique ?

Victor d'Allant Quand on vit sur les côtes des Etats-Unis et que l'on évolue, comme moi à San Francisco, dans un environnement libéral, au sens américain, c'est-à-dire ouvert, et qui plus est multi-ethnique, on ne connaît en fait rien de l'Amérique qui a voté pour Donald Trump. On se contente de la survoler en avion. J'ai donc décidé de partir à sa rencontre, avec mon Leica numérique. Encore me fallait-il trouver un lien narratif. Or après avoir mené des recherches, je me suis aperçu qu'il y avait une série de villes nommées Paris – allant de Paris, Texas, 25 000 habitants, à Paris, Idaho, 479 âmes –

situées dans des comtés qui avaient tous voté pour le candidat républicain, avec des majorités allant de 64 % à 90 %. Qui plus est, ces endroits étaient répartis à travers tout le pays, du Texas à l'Illinois.

Evidemment, on pense d'abord au film Paris, Texas du réalisateur Wim Wenders. Pourquoi, d'ailleurs, ces villes portent-elles toutes le nom de Paris ?

Wim Wenders, avec qui j'ai eu l'occasion de parler, est aussi passionné par ces Paris américains ! Pour ce qui concerne l'origine du nom Paris, presque tous ces hameaux, villages et villes fondés durant la seconde moitié du XIX^e siècle, doivent leur nom à la capitale française. A l'origine, ils devaient être baptisés en l'honneur du Français alors le plus connu aux Etats-Unis, le marquis de Lafayette, héros de l'indépendance américaine. Mais personne ne savait écrire son nom à l'époque et ce fut donc Paris, plus simple, qui l'emporta. Dans les sept villes que j'ai photographiées, il y a une exception : Paris, Idaho, qui doit son origine à un ingénieur des chemins de fer nommé Frederick Perris, qui cadastra gratuitement le territoire sur lequel des mormons s'étaient installés. A une condition : que le hameau, fondé en 1863, fut baptisé en son honneur. Ce qui fut fait, jusqu'à ce que l'Idaho devienne un Etat, en 1890. Un fonctionnaire de Boise, sa "capitale", décida alors de rectifier le nom, pensant que les "ploucs" de Perris n'avaient en fait tout simplement pas réussi à écrire correctement le nom de Paris. Et c'est ainsi que Perris fut rebaptisée Paris.

Quel est le premier Paris où vous avez mis les pieds ?

Paris, Texas, dans le nord-est de l'Etat, réputé pour sa réplique de la tour Eiffel et son slogan : "Le deuxième plus grand Paris du monde." A chaque fois, j'ai procédé de la même manière, c'est-à-dire : un séjour sur place, trois semaines de retour à mon domicile de San Francisco pour décanter, et ●●●

«Ils aimeraient revenir en arrière. Lorsque les hommes étaient des hommes...»

●●● une nouvelle plongée dans un autre Paris, en reliant en avion l'aéroport le plus proche, puis en louant une voiture.

Quelle est l'ambiance dans ces small towns ?

Paris, Texas, la plus peuplée, est la seule à compter encore quelques entreprises locales. Paris, Idaho, la plus petite, est pour sa part un hameau rural où l'on ne compte que des mormons aux yeux bleus. Entre les deux, je n'ai vu que des villes qui souffrent et sont en train de mourir. Elles ont été complètement oubliées et abandonnées et ont totalement raté le train du XXI^e siècle. Paris, dans l'Illinois, abritait par exemple, au début du XX^e siècle, la plus importante usine de balais au monde ! Aujourd'hui, il n'y a plus rien et le revenu moyen, de 21 542 dollars, est 28 % plus bas que la moyenne nationale ; la pauvreté, elle, touche 22 % de la population, contre 12,7 % au niveau national.

J'ai été terrifié de constater combien l'obésité y était généralisée tout comme les ravages de la méthamphétamine et des médicaments opiacés, un fléau perpétré par ordonnance, et que l'Amérique est en train de découvrir. Les femmes, elles, ont presque toutes deux emplois, sinon trois, pour survivre et en même temps élever leurs petits-enfants : leurs propres fils ou filles purgent en effet souvent une peine de prison, généralement pour consommation de drogue. Découvrir ces villes, en somme, c'est comprendre pourquoi leurs habitants ont cru dans le discours d'un candidat qui leur promettait de revenir dans les années 1950 : ils n'avaient plus rien à perdre, alors quitte à voter pour quelqu'un, ils ont choisi Donald Trump.

Dans ce climat très conservateur, comment est reçu un photographe venant de San Francisco, qui est un peu l'incarnation de ce monde «bobo» détesté par les électeurs de Trump ?

Toujours très bien en ce qui me concerne, que ce soit par les journalistes locaux ou les habitants. D'abord, parce que j'étais un homme blanc lambda à leurs yeux. Si j'avais été identifié comme Noir, juif ou homosexuel, on m'aurait probablement tiré dessus. Deuxièmement, à cause de mon accent français. Qu'un photographe venant du pays où se situe le vrai Paris puisse débarquer chez eux, les habitants du coin trouvaient cela fabuleux !



A la sortie de Paris, Arkansas. Outre son nom exotique, cette petite ville du comté de Logan est connue pour être située sur la route menant au Mont Magazine, le plus haut sommet de cet Etat américain.

Quels sont les moments forts que vous avez connus ?

Dans ces petites villes, on passe beaucoup de temps dans les bars pour rencontrer les gens, même si, de mon côté, je ne bois pas. A Paris, Texas, je suis allé en particulier dans un bar appelé The Depot, situé dans l'ancienne gare. Et là, naturellement, un client m'a expliqué que ce qui rendait cet endroit sympathique en ville, c'est qu'on y acceptait tout le monde... même les Noirs. Dans un autre lieu, cette fois à Paris, Tennessee, on m'a prévenu que c'était un club privé...

à savoir ouvert seulement aux Blancs. Tout cela à nouveau dit très naturellement. C'est une autre particularité de tous ces Paris : la ségrégation spatiale et le racisme qui continuent à sévir y sont effarants. Et tout cela, pourtant, après deux mandats de Barack Obama.

Comment voit-on le monde depuis ces différents Paris ?

Avec une très grande naïveté. Par exemple, on m'a demandé si on chassait le gibier, à Paris, France. Ils ont

été surpris de découvrir que le monde ne se limitait pas à la dizaine de pays dont parle généralement Fox News, la chaîne d'actualité en continu conservatrice la plus regardée dans ces villes.

Et qu'attendent-ils de Trump ?

Ils rêvent de revenir cinquante ans en arrière. Une époque où les hommes étaient des hommes et les femmes des femmes. Un temps où il n'y avait pas d'étrangers qui prenaient le travail et où l'économie américaine était encore fermée, pas dépendante des nouvelles usines du monde.

Quelle est la dernière image de cette plongée en terres trumpiennes ?

Paris, dans le Missouri, 1 220 habitants : une toute jeune fille de 15 ans, revêtue d'un tee-shirt avec l'inscription *Future Farmers of America*, qui revenait d'une conférence organisée dans l'Etat. J'ai gardé son contact pour savoir ce qu'elle deviendra dans les années à venir. ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamgioglou, début octobre sur **Télématin**, présenté par Laurent Bignolas, du lundi au samedi, sur France 2.